

Septembre 2018

n° 132

CONTRATON



Couverture	
Edito <i>ACR</i>	3
Suisse Energie Suisse <i>Erwin W.</i>	4-5
Regards dans le retro	6-7
Courrier de lecteur Commentaires <i>ACR</i>	8
Courrier de lecteur Précisions <i>Erwin W.</i>	9
France EPR Flamanville <i>Ph. Progin</i>	10
Stop Bugey Lettre ouverte	11-12

UN DRONE À L'EFFIGIE DE SUPERMAN S'ÉCRASE CONTRE LA CENTRALE NUCLÉAIRE DU BUGEY

Mardi matin, 10 juillet 2018, un peu avant 6h30, un drone à l'effigie de Superman a survolé la centrale nucléaire avant de venir s'écraser contre le mur d'enceinte de la piscine d'entreposage. L'organisation de défense de l'environnement Greenpeace a aussitôt revendiqué cette action. L'objectif était d'alerter les populations sur l'incapacité des services de sécurité à réagir face à ce type d'intrusion. Cette opération n'est pas sans rappeler les multiples survols effectués par des drones au-dessus de plusieurs centrales françaises en 2014. Malgré un renforcement de la surveillance, les auteurs n'avaient jamais pu être identifiés.

TRITIUM À CRUAS (ARDÈCHE / FRANCE)

Non, ce qui suit n'est pas un poisson d'avril

Cruas, joli petit village entre Rhône et montagne de 2973 habitants dont 1200 agents EDF. Ah oui, j'ai oublié de vous dire qu'on y trouve la centrale nucléaire de Cruas Meysse équipée de 4 réacteurs nucléaires de 900 MW, soit un total de 3 600 MW. Dans la nuit du 1er avril 2018, un puisard de collecte d'effluents radioactif déborde. En cause, le mauvais réglage d'une vanne, couplée au dysfonctionnement des alarmes dans la salle de commandes. Cerise sur le gâteau: la pompe prévue pour éviter les débordements est en panne depuis novembre 2017 et celle de secours apportée en urgence rend l'âme au bout de 3 heures. Résultat: du Tritium se répand dans la nappe phréatique d'où une interdiction de boire de l'eau du robinet à la centrale (les marchands d'eau en bouteille se frottent les mains).

Vannes, pompes, alarmes: du déjà lu dans notre journal

Des analyses ont été menées dans le captage d'eau potable. Selon EDF qui se veut rassurante et minimise, l'eau n'affichait que 70 becquerels par litre (voilà qui nous rassure). Alors que des analyses de la mi-mai montre un taux 20 fois supérieur au taux habituel (190 becquerels par litre au lieu des 10 par litre). Ce n'est pas la première fois qu'un tel événement se déroule ici. Déjà au début de l'année 2004, des analyses de routine ont détecté la présence de tritium dans les nappes phréatiques situées sous le site. Tout ceci ne vous rappelle-t-il pas un article de notre journal en début d'année: "du Tritium au Bugey Histoire d'une fuite mal gérée" en décembre 2017. On dirait vraiment qu'EDF ne fait rien mais alors absolument rien du tout pour faire passer l'information entre ses centrales. Ça me rappelle un vieux proverbe kirghiz qui dit: «plus lent est l'apprentissage, meilleure est la connaissance». Je crois que la lenteur est redoutable chez EDF mais que la connaissance ne se propage qu'au compte-goutte.

PS: Selon un rapport datant d'avril 2007, l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN) a constaté un relâchement dans la rigueur d'exploitation du site du Cruas. En plus, le 13 novembre 2008, l'ASN a mis EDF en demeure de procéder à la mise en conformité de la centrale sous trois mois.

Sources: Canard Enchaîné / Réseau sortir du nucléaire / Wikipédia

Philippe Progin

ContrAtom

CP 65

CH - 1211 Genève 8

Téléphone/répondeur:

022 321 57 09

www.contrAtom.ch

info@contrAtom.ch

N'hésitez pas à nous appeler pour prendre contact, pour recevoir d'autres documents, pour être informés sur les dates des réunions de notre comité et sur nos activités.

- Tirage 1270 exemplaires

- Graphisme atelier Comput

- Imprimerie Fornara

- Cotisation annuelle

(comprenant l'abonnement au journal): 40.- F

Abonnement au journal uniquement 30.- F

Soutien: 60.- F

ou plus.....

Le CCP de contrAtom est alimenté exclusivement par votre générosité.

Mille mercis à tous ceux et celles qui nous soutiennent CCP 12-13446-0

IBAN CH75 0900 0000 1201 3446 0



CHÈRES, CHERS CONTRATOMISTES,

Reprenons le fil de l'histoire: donc en mai 2017, suite à l'acceptation de «la stratégie 2050» le concept que la Suisse sortait du nucléaire semblait acquis. On occultait cependant que seule la garantie de ne plus construire de nouvelles centrales était une certitude tandis que celles existantes continueraient à fonctionner «tant qu'elles sont sûres»! Or, en mars 2018, la moins sûre d'entre elles, la centrale de Beznau, 49 ans, 925 micro-fissures sur la cuve de son réacteur, la plus vieille encore en activité sur le plan mondial, à l'arrêt depuis mars 2015, était, contre toute logique, autorisée à redémarrer!

Du coup, nous nous attendions à une levée de boucliers sans précédent. Nous imaginions la Place Fédérale noire de monde, un immense raz-de-marée pour protester contre une pareille décision. Il n'en fut, hélas, rien! Seul un modeste rassemblement devant le siège d'Axpo (propriétaire de la centrale) marqua quelque peu la désapprobation et l'indignation des antinucléaires.

A Genève, le 26 avril 2018, la traditionnelle manifestation marquant le triste anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl, fut reconvertie en manif de protestation contre le redémarrage de Beznau. Déception là encore: seule une centaine de personnes répondirent à notre appel et aucun média n'y fit écho!

Comment donc s'y prendre pour réactiver la résistance? Il est bien clair que sans une forte mobilisation citoyenne, notre opposition restera lettre morte. Donc, à l'heure actuelle, l'antique centrale atomique de Beznau, au bout du rouleau, continue, sans plus de remous, à représenter un danger permanent pour la population et pour notre environnement!

Pour ce qui est de la centrale de Mühleberg, source de tant de préoccupations avec ses multiples fissures, son arrêt est programmé pour décembre 2019, enfin! Ceci non pour répondre à des critères de sécurité, mais pour des raisons économiques, les travaux demandés par l'IFSN étant jugés trop onéreux! Du coup, les fissures sont toujours là, aucun défaut n'a été corrigé! Pourvu que ça tienne jusqu'à la date de fermeture!

Question danger, à Genève, c'est surtout par la centrale du Bugey que nous sommes menacés. Or, dans ce cas aussi l'opposition a de la peine à se faire entendre: la missive transmise en son temps à Nicolas Hulot alors ministre de la Transition écologique au Gouvernement français (voir p.11) est restée sans réponse!

L'action époustouflante de Greenpeace, qui a réussi, le 10 juillet dernier, à envoyer un drone survoler la centrale avant de venir s'écraser contre le mur de la piscine d'entreposage du combustible usé, n'a pas ému les foules plus que ça, alors que cette action spectaculaire démontre de manière flagrante l'extrême vulnérabilité des installations nucléaires!

Et tout récemment encore, l'épisode de canicule qui a fait monter la température de l'eau du Rhône a entraîné la mise à l'arrêt momentanée des réacteurs du Bugey! **Le réchauffement climatique va conduire, c'est certain, à une augmentation de l'insécurité pour les centrales nucléaires!**

Tous les signaux sont au rouge, mais l'opinion publique ne semble pas plus inquiète que ça!

Alors maintenant, nous, qu'est-ce qu'on fait? On démissionne en cédant au découragement? ou alors on s'accroche malgré l'indifférence ambiante! Baisser les bras me paraît impensable: **le nucléaire et la vie ne font pas bon ménage et les ContrAtomistes aiment la vie. Alors serrons les rangs, armons-nous de courage et continuons à faire entendre notre voix, celle de la vie!**

Vive la résistance au nucléaire!

Vive la vie!

Anne-Cécile

ENERGIE SUISSE

Comme chaque année, la Confédération publie des statistiques de l'année écoulée en été. Ces statistiques sont pleines d'informations. Pour nous, ce sont des statistiques d'énergie qui nous permettent de voir le passé pour essayer de prévoir l'avenir. Ces valeurs sont aussi un baromètre pour l'influence des décisions et mises en application de la politique concernant le climat.

La consommation d'énergie en Suisse est maintenant quasiment stable avec une légère tendance à diminuer le pic étant vers 2008-2010. Le problème reste la consommation de carburant et, en conséquence, la production de CO₂. Le part des énergies renouvelables est très faible, environ 6% et monte avec l'énergie hydraulique à environ 22%. Au total, le transport consomme 36% de l'énergie et les ménages 28%. Ces deux groupes de consommation sont directement influençable par chaque individu. Concernant le transport c'est clair: il faut réduire les kilomètres des voitures privées, supprimer les vols en avion et utiliser les transport publics (les TP représentent moins que 2% de la consommation d'énergie). Dans les ménages, il faut réduire le chauffage et la consommation d'électricité.



La centrale nucléaire de Beznau

Beznau 1: 365 MW, mis en service en 1969, initialement prévu pour 40 ans (2009). C'est le plus ancien réacteur nucléaire en fonctionnement dans le monde.

Beznau 2: 365 MW, mis en service en 1971, initialement prévu pour 40 ans (2011)

A cause de l'arrêt de la centrale nucléaire de Beznau 1 en 2017, la part de nucléaire s'élève à seulement 31,3% de la production électrique. La statistique montre aussi que le prix moyen d'achats d'énergie électrique à l'étranger a varié de 6,7 cts/kWh à 4,8 cts/kWh en 10 ans; par contre le prix de vente a chuté de 10,6 cts/kWh à 5,1 cts/kWh pour la

même période. Ainsi, le bénéfice de 2115 millions de francs a passé à un déficit de 217 millions de francs concernant les échanges extérieurs d'électricité pour cette période.

C'est probablement la raison des déficits de nos grands producteurs d'électricité à l'heure actuelle; nos barons de l'électricité ont eu trop longtemps l'habitude d'équilibrer leurs comptes par les bénéfices de l'échange avec l'étranger. A cela il faut ajouter la folie des grandeurs, comme par exemple la fusion d'EOS avec ATEL à une époque où les deux sociétés étaient bénéficiaires (2008). Malgré des signes de la fin de l'énergie nucléaire (pour des raisons économiques), M.Schweickardt (dirigent EOS) a poussé à cette fusion avec le «nucléaire» ATEL, pourtant ce même monsieur avait dit en 2006 que le nucléaire n'était pas une option pour EOS.



Centrale nucléaire de Mühleberg

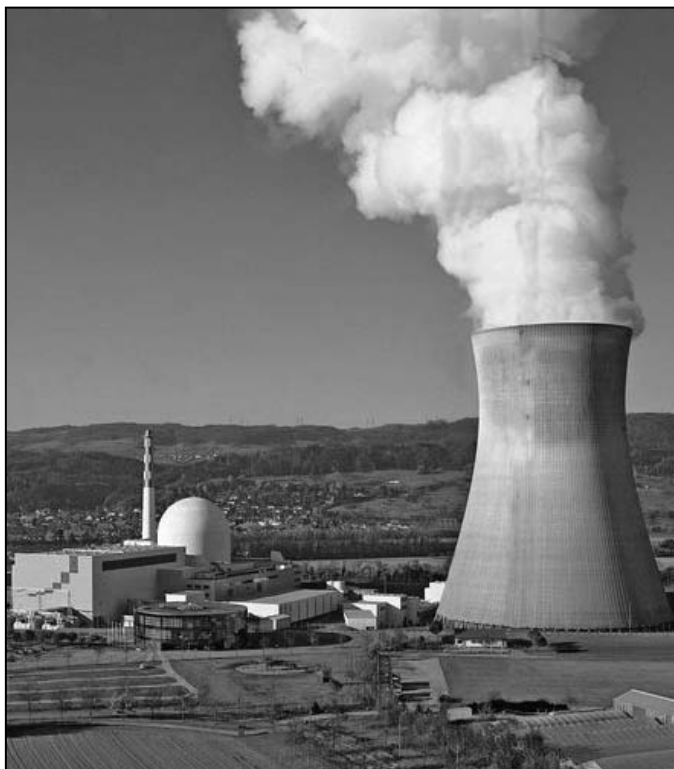
mise en service le 6 novembre 1972, elle est la seconde centrale nucléaire à être exploitée dans le pays et l'une des plus anciennes au monde.

Le 30 octobre 2013, la société BKW FMB Energie SA annonce la fermeture de la centrale nucléaire de Mühleberg pour 2019, le coût du démantèlement est estimé à plus de 2 milliards de francs suisses.

Malheureusement, la centrale nucléaire de Beznau 1 a redémarré le 19 mars 2018, malgré ses 925 défauts.

Le processus de l'arrêt définitif de Mühleberg suit son cours (arrêt fin 2019), contrairement aux promesses d'arrêt de centrales nucléaires d'autres pays.

En Allemagne, le processus d'arrêt de la centrale nucléaire de Krümmel a été déposé le 24.8.2015, mais rien n'est accepté ou décidé. En France, l'arrêt de la centrale de Fessenheim est lié au démarrage de l'EPR de Flamanville qui continue d'avoir du retard à cause de problèmes de qualité. Par contre, la démission de Nicolas Hulot du gouvernement Macron est une bonne nouvelle. Mais la France va-t-elle enfin faire quelque chose pour sortir du nucléaire?



Centrale nucléaire de Leibstadt,
centrale la plus récente de Suisse, elle a été mise en service le 15 décembre 1984. Elle dispose d'un réacteur à eau bouillante.

La centrale nucléaire de Leibstadt a eu plusieurs problèmes au printemps. D'abord, les robinets du système de refroidissement de secours étaient en mauvaise position pendant plusieurs mois. En même temps, un générateur diesel de secours ne fonctionnait pas. C'est ça, la sécurité suisse?

L'IFSN (Inspection fédérale de la de sécurité nucléaire) a analysé la protection des centrales nucléaires suisses en cas d'accident d'avion intentionnel et juge qu'elles sont suffisamment protégées. Bien sûr, le rapport n'est pas accessible pour des raisons de sûreté. Nous avons de la peine à croire en ces conclusions, car il y a longtemps que nous avons perdu confiance en l'IFSN, toujours prête à défendre l'énergie nucléaire.

Actuellement, c'est très calme en ce qui concerne le nucléaire en Suisse. La consultation pour les modifications des lois sur l'énergie a engendré beaucoup d'oppositions, mais est malgré tout en travail au Département fédéral de l'énergie. Quant à l'opposition des riverains de Beznau concernant la limite admissible d'échappement de radioactivité en cas de tremblement de terre, elle est toujours pendante au TAF (voir ContrAtom n°130).

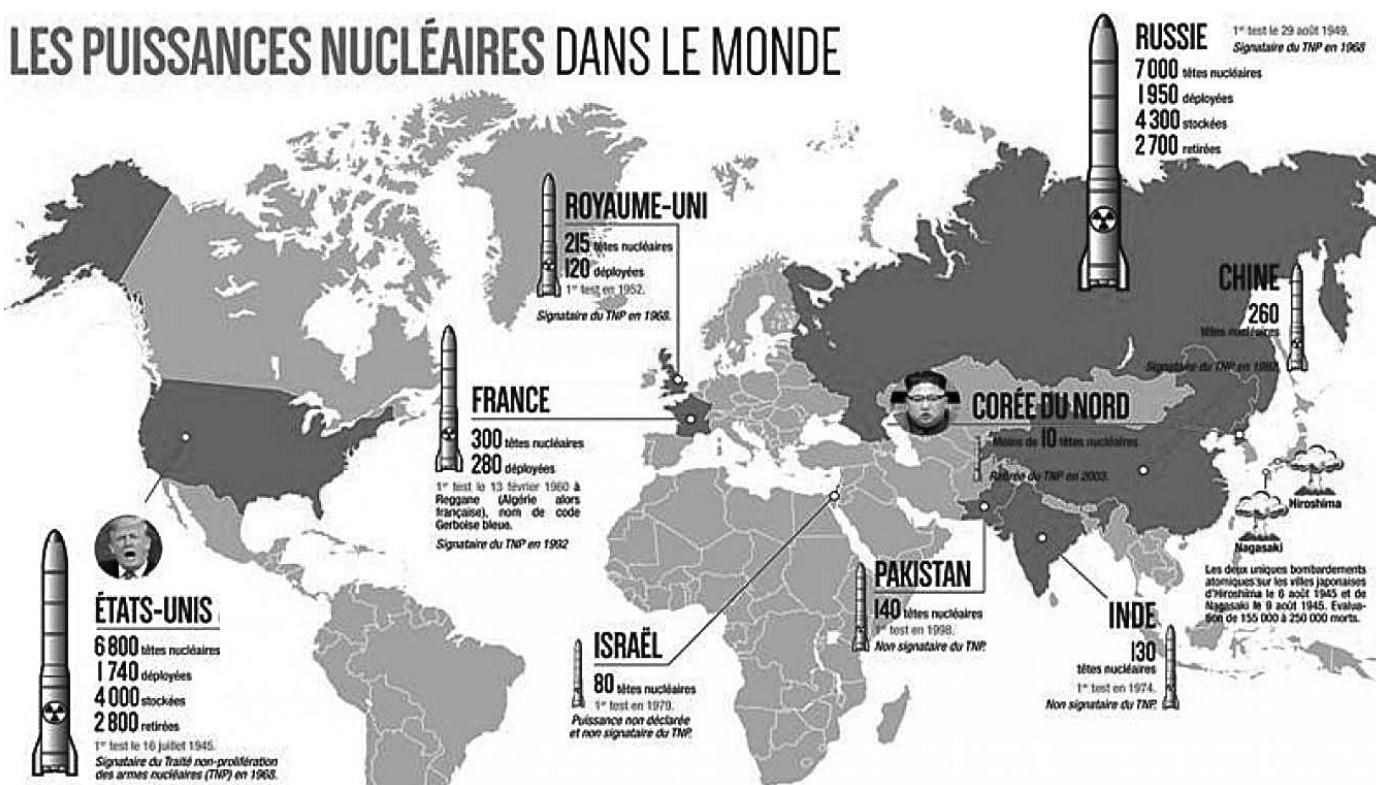
Restons vigilants, nos vieilles centrales nucléaires comportent beaucoup de risques. Economisons l'énergie et favorisons les énergies renouvelables.

Erwin

LA SUISSE NE SIGNERA PAS POUR L'INSTANT LE TRAITÉ DE L'ONU SUR L'INTERDICTION DES ARMES NUCLÉAIRES

Selon le Conseil fédéral il comporte des risques pour la diplomatie du désarmement et pour la politique de sécurité de la Suisse! Désolant!!! (ci-dessous, ce petit schéma pour vous représentez l'ampleur de la tâche)...

LES PUISSANCES NUCLÉAIRES DANS LE MONDE



1^{er} mai 2018
Une solide formation de ContrAtomistes dans le cortège.



19 août 2018
Des Contratomistes participent à Alternatiba



26 avril 2018, manif de protestation contre le redémarrage de Beznau,
(Pl. Neuve GE)



AG 30 mai 2018



...ent à l'accueil du Tour cycliste



Manif du 26 avril 2018 STOP BEZNAU



jjkphoto.ch



FISSION, FUSION, THORIUM, URANIUM ET C^{IE}

Ce matin-là, ce bien curieux billet ornait le pare-brise de la 2cv anti-nucléaire!

Je me gratte la tête tout en essayant de réunir mes connaissances scientifiques, sur le sujet.

Ce que je sais, en gros, donne ceci:

La fission solide est la technique utilisée dans les centrales actuelles. Ça marche à l'uranium, dont les atomes sont cassés en deux (fission), dans le cœur du réacteur sous l'effet d'une collision. Définition approximative!

«De la merde»? Sans doute pour les dangers inhérents à cette technologie: exploitation des mines d'uranium, transport, danger d'accidents nucléaires, (Tchernobyl, Fukushima) production dramatiques de déchets nucléaires ingérables.

La fission liquide, ça marche au thorium (sels fondus?). On a entendu parler de cette technologie sous le nom de «Rubbiatron» d'après le nom de son mentor Carlo Rubbia, ancien directeur du CERN. Il est question de synchrotron qui accélérerait des protons, d'une cible de thorium refroidie au plomb, de réacteur hybride piloté par accélérateur, bref, du chinois pour ma petite cervelle!

«Moins de la merde», pourquoi? En cas d'accident, la réaction s'arrête d'elle-même et le réacteur refroidit, donc moins dangereux que les réacteurs des centrales actuelles.

Le thorium est 4 fois plus abondant que l'uranium. Les déchets produits par cette technologie ont une durée de vie beaucoup plus courte que celle des déchets nucléaires classiques. Le Rubbiatron en est au stade du développement par opposition à la fusion qui demande encore des recherches théoriques fondamentales.

La fusion, venons-en à elle puisqu'elle est qualifiée de «miracle» par notre mystérieux interlocuteur. Il s'agit de reproduire sur terre les réactions physiques qui font briller le soleil pour disposer d'une énergie propre, durable et quasi illimitée. Nous avons entendu parler de cette technologie sous le nom d'ITER (International Thermonuclear Experimental Reactor) qui est à l'état expérimental en France, à Cadarache, dans les Bouches du Rhône. Jusqu'ici aucune réalisation concrète n'a démontré que la production d'électricité à partir de la fusion était possible.

Donc, solution miracle? On demande à voir! **Et pourquoi se lancer sur de telles pistes, compliquées et coûteuses plutôt que de privilégier les énergies renouvelables et les économies d'énergie!**

La lecture de mes définitions, vous laisse un peu dubitatif?

Je passe donc ma plume à Erwin, fin connaisseur du sujet qui va mettre un peu d'ordre dans tout ça.

Accrochez-vous... *Anne-Cécile*

RÉACTEURS NUCLEAIRES

Un petit papier glissé sous un essuie-glace a fait beaucoup de bruits au comité de ContrAtom. Est-ce à nous de nous occuper des différentes technologies du développement nucléaire? **A notre avis, il n'y a pas de technologie nucléaire sans risque supportable ou sans déchets dangereux.**

ContrAtom concentre ses activités sur l'énergie nucléaire et s'engage pour arrêter au plus vite les centrales nucléaires existantes, beaucoup trop dangereuses, trop vieilles et qui produisent des déchets radioactifs ingérables (stockage sur plusieurs milliers d'années).

Il existe plusieurs isotopes fissiles, mais actuellement l'uranium est quasiment le seul utilisé dans nos centrales. C'est par ailleurs le seul isotope fissile naturel, les autres sont des produits artificiels. La raison d'utiliser de l'uranium était surtout militaire: pour développer les bombes nucléaires, ils avaient besoin de l'uranium ou du plutonium, développé dans les réacteurs nucléaires.

Dans le réacteur, l'énergie nucléaire est transformée en électricité par la chaleur, c'est une centrale thermique. Un réacteur nucléaire de fission a en général besoin d'un modérateur pour ralentir les neutrons, d'un caloporteur pour évacuer l'énergie thermique et d'absorbants de neutrons pour piloter le processus (autrement la réaction en chaîne s'amplifie indéfiniment et c'est l'accident nucléaire).

Fission solide: la majorité des centrales nucléaires en fonctionnement font partie de cette catégorie. L'AIE (Agence internationale de l'énergie) parle actuellement de quatre générations de réacteurs dont la quatrième ne fonctionne pas encore. Nos centrales nucléaires en Suisse sont de la deuxième génération (comme la majorité des centrales nucléaires en France et dans le monde). Le combustible utilisé est soit l'uranium soit du MOX (= mélange d'uranium et de plutonium de retraitement, encore plus dangereux). Le modérateur et le caloporteur sont l'eau. En Suisse, nous avons deux types: les réacteurs nucléaires à eau bouillante BWR (Mühleberg et Leibstadt) et les réacteurs nucléaires à eau pressurisée PWR (Beznau et Gösgen). En France, la majorité des réacteurs sont des PWR (l'EPR est un PWR de la génération 3+). Les centrales nucléaires suisses produisent par année environ 10m³ de déchets hautement radioactifs et environ 8m³ de déchets moyennement radioactifs, mais déjà compressés.

Fission liquide: c'est le réacteur nucléaire à sels fondus (RSF) (en anglais, molten salt reactor: MSR). Le combustible nucléaire se présente sous forme liquide, dissous dans du sel fondu (600 à 900°C) qui joue à la fois le rôle de modérateur et de caloporteur. Le combustible est l'uranium 235, du plutonium ou de l'uranium 233, issus de la conversion du thorium. Un prototype a fonctionné pendant quatre ans dans les années soixante; le système marche, mais il a encore besoin de beaucoup de développement. Il a besoin d'un «allumage» sous forme d'un accélérateur ou de

l'uranium 233; cela réduit le risque d'un emballement en coupant l'allumage. Les déchets ont, semble-t-il, une durée de vie plus courte (mais il y a aussi du plutonium?). Cette filière a été abandonnée parce qu'elle est moins intéressante pour les militaires. Par contre, le RSF figure dans la liste de la quatrième génération de réacteurs de l'AIE, surtout comme surgénérateur (neutrons rapides). Carlo Rubbia (prix Nobel et ancien directeur du CERN) a présenté une variante, le Rubbiatron, qui travaille avec le thorium, mais nécessite un accélérateur. Le réacteur peut être modéré par du graphite (neutrons thermiques) ou fonctionner sans modérateur (neutrons rapides = surgénérateur).

Fusion gazeuse: c'est la fusion des atomes légers, mais cela se fait à plusieurs milliers de degrés Celsius. Il n'y a pas de matière solide qui résiste à ces températures. L'idée est de suspendre le plasma dans un champ magnétique et de refroidir l'environnement. On est encore très loin d'une mise en œuvre, on estime qu'il faudra encore 30 à 50 ans de développement. Plusieurs nations (USA, UE, Russie, Chine, Japon, Suisse, etc.) se sont mises ensemble pour cette recherche et un immense projet a été créé sous le nom d'ITER (International Thermonuclear Experimental Reactor), et s'élève à plusieurs dizaines de milliards d'euro. L'application de la fusion militaire est la bombe H.

Restons réalistes, la fission est dangereuse, produit des déchets non maîtrisés (les surgénérateurs sont encore plus dangereux, voir Superphénix) et la fusion est de l'utopie. Si le mot nucléaire ne fait pas peur, son application pour la transformation d'énergie est dangereuse, surtout dans ce monde qui met la rentabilité avant la sécurité.

A mon avis, c'est facile de glisser un petit papier sous un essuie-glace, mais cela ne fait pas avancer le schmilblick. Chacun-e doit se demander: qu'est-ce que je peux faire, moi, pour sortir du nucléaire et pour réduire mon empreinte sur le climat?

Erwin W.





EPR DE FLAMANVILLE: LES PROBLÈMES CONTINUENT

Rien ne va plus, comme nous vous l'avons déjà dit, redit et répété.

Il y a 3 réacteurs EPR sur cette planète.

Un qui est, malheureusement pour nous, raccordé au réseau en Chine à la centrale de Tayshan depuis juin de cette année, et deux autres en Europe en cours de construction, cumulant des retards astronomiques ainsi que des coûts triplés par rapport aux estimations du début. L'un se trouve en Finlande à Oikiluoto, a mis déjà 15 ans à être construit et n'est toujours pas terminé. Et l'autre dans la patrie du nucléaire, et dont nous vous avons déjà abondamment parlé, c'est à dire: Flamanville qui aurait du être mis en service en 2012 déjà. Mais oui c'est cette installation qui a des pièces maîtresse mal moulées par Creusot, où tout va de travers et qui dépasse le budget de façon gargantuesque. Et là, rien ne va plus, on se croirait au Casino à la roulette russe. Rappelons le, c'est un vrai catalogue à la Prévert: coffrage de béton fissuré, pont de manutention non conforme, main-d'œuvre illicite sur le chantier, couvercle et fond de cuve du réacteur malfaçonés, problèmes dans des soupapes de sécurité du circuit primaire. et maintenant, il faut ajouter les soudures.

Qualité supérieure mon œil

En effet, le 22 février 2018, EDF a dû rendre public ce nouveau défaut, qui faisait l'objet d'échanges avec l'ASN depuis plus d'un an. Ainsi, lors de la préfabrication de ces soudures, en 2012 et 2013, EDF n'avait pas transmis à son sous-traitant Framatome (anciennement Areva) les prescriptions renforcées permettant d'atteindre le niveau de qualité supérieur exigé. Ces soudures sont qualifiées, selon

les démarches mises en œuvres par EDF, «d'exclusion de rupture». Le problème aurait été détecté dès 2015 en usine; l'ASN n'en avait cependant été informée que début 2017. Par ailleurs, ces exigences renforcées n'auraient pas été transmises pour les soudures réalisées à partir de 2016 sur le chantier, si bien que de nouveaux défauts y ont été découverts.

350 mètres, 150 soudures

Pire: le 10 avril 2018, de nouveaux défauts ont été détectés par EDF sur d'autres soudures du circuit secondaire. Ces défauts portent sur l'ensemble du circuit secondaire principal du réacteur. Il ne s'agit donc plus seulement des sections évacuant la vapeur des générateurs vers la turbine, mais aussi des parties ramenant l'eau condensée vers les générateurs de vapeur. Soit 350 mètres de tuyauteries. De ce fait, c'est la totalité des 150 soudures de ce circuit fermé qui est potentiellement concernée, y compris celles dont EDF avait affirmé, dans un premier temps, qu'elles restaient malgré tout bonnes pour le service. Suite à une inspection, l'ASN a déclaré que «l'organisation et les conditions de travail lors des contrôles de fin de fabrication ont globalement nuit à la qualité des contrôles».

35 % des soudures présentent des défauts.

Sur les tuyauteries concernées, le niveau de sûreté attendu n'est pas atteint et l'affirmation d'EDF selon laquelle «ces circuits sont aptes à assurer leur mission en toute sûreté» relève de la pure mauvaise foi. Cette irresponsabilité est d'autant plus grave au regard des caractéristiques des tuyauteries concernées, dans lesquelles circuleraient plusieurs tonnes de vapeur par minute à une pression de plusieurs dizaines de bars. Comme l'indique le cabinet indépendant WISE Paris dans une note, leur rupture serait susceptible d'entraîner un déséquilibre thermique et de réactivité dans le cœur du réacteur et d'endommager gravement les équipements environnants. Et il ne s'agit pas d'une anomalie isolée: selon l'ASN, plus d'un tiers des soudures du tuyauteries du circuit secondaire présenteraient des défauts. "D'après les indications, il y a à peu près 35% des soudures qui ont des défauts", a précisé Pierre-Franck Chevet, président de l'ASN lors d'une audition à l'Assemblée Nationale le 7 juin.

Ce que l'on remarque au travers de tout cela, c'est qu'EDF se moque de l'ASN et ne tient pas compte des remarques que celle-ci lui fait. Une autre conclusion qui vient fort à propos, c'est que, vu le prix de cette installation, 11,3 milliards d'euros payé par les Français, personne n'a le courage de stopper les machines et de dire "on abandonne", ce qui serait la meilleure solution pour le futur. Plus on attend et plus Fessenheim vieillit car comme vous le savez, quand Flamanville démarrera, Fessenheim s'arrêtera. C'est pas demain la veille.

Philippe Progin

Source: Actu environnement
Sortir du nucléaire France / Savoie antinucléaire
Gazette nucléaire / L'observatoire du nucléaire

La Coordination Stop-Bugey France a fait signer à 200 personnalités locales et régionales, une lettre ouverte pour demander l'arrêt des réacteurs nucléaires de la centrale du Bugey. En voici la teneur, toujours d'actualité

Janvier 2018,

**MONSIEUR LE MINISTRE DE LA TRANSITION
ÉCOLOGIQUE ET SOLIDAIRE, ET AU CONSEIL D'ADMINISTRATION D'ÉLECTRICITÉ DE FRANCE**

Monsieur le Ministre d'État, Mesdames et Messieurs les Administrateurs,

Habitant à proximité du site nucléaire du Bugey, nous sommes menacé-e-s par un accident nucléaire majeur qui occasionnerait de graves retombées radioactives, avec des conséquences sanitaires et létales, et des répercussions économiques et sociales désastreuses. L'état dégradé des installations vieillissantes, les risques propres à l'environnement du site, les risques d'erreurs humaines ou les risques grandissants d'attaque terroriste renforcent la probabilité d'un tel accident.

La mise à l'arrêt dans les plus brefs délais des réacteurs du Bugey est donc indispensable pour des raisons de sûreté. Cela peut se faire sans entraîner aucune pénurie d'électricité ni aucune crise économique ou sociale.

Nous ne voulons pas être évacué-e-s ou obligé-e-s de vivre dans un environnement contaminé par la radioactivité qui nous condamnerait à mourir d'un cancer, d'une leucémie ou autre maladie provoquée par les rayonnements.

Un accident de type Fukushima ou Tchernobyl est tout à fait possible (selon Pierre-Franck Chevet, président de l'ASN, «**un accident nucléaire majeur ne peut être exclu nulle part**»).

Un tel accident sur le site nucléaire du Bugey serait un **véritable désastre** pour la région, et même au-delà, compte tenu:

- du grand nombre d'habitants (plus de 1,3 millions à moins de 30 km et plus de 4,4 millions à moins de 80 km) et de l'évidente impossibilité d'évacuer les villes situées aux alentours: Lyon à 35 km, Chambéry à 50 km, Genève à 70 km, Saint-Étienne et Grenoble à 80 km, ...
- de la présence en aval du site des principales ressources en eau potable de l'agglomération lyonnaise et des risques de contamination du Rhône avec rejet dans une mer fermée ;
- des nombreuses liaisons routières, autoroutières et ferroviaires qui sont les principaux axes français et européens d'échanges nord - sud;
- de l'importante activité économique à proximité immédiate du site (plaine de l'Ain, métropole lyonnaise);
- de la présence, à 17 km du site, de l'aéroport international de Lyon Saint-Exupéry.

Les 4 réacteurs du Bugey sont les plus vieux encore en fonctionnement en France, après ceux de Fessenheim:

- des composants vitaux, qui pour la plupart ne peuvent être remplacés, présentent des signes de faiblesse (cuve du réacteur, enceinte de confinement, générateurs de vapeur, béton,...);
- le réacteur N° 5 a une **enceinte de confinement fuyarde**;
- les réacteurs N° 2, 3 et 4 cumulent des **pièces non conformes** aux critères initiaux de sûreté nucléaire, suite aux **falsifications d'AREVA Creusot Forge et du japonais JCFC**;
- il existe des **failles sismiques actives** à proximité;
- il y a des **risques d'inondation**, et même de tsunami terrestre, suite à la rupture toujours possible des barrages de Vouglans ou de Génissiat en amont du site;
- il y a aussi un risque non négligeable d'**accident d'avions** gros porteurs qui quotidiennement survolent le site nucléaire en phases d'atterrissage et de décollage;

- le **risque terroriste** ne peut être écarté sachant que certaines parties, comme les piscines d'entreposage des combustibles irradiés, sont particulièrement vulnérables;
- il y a enfin le **risque d'incidents en série**, dégénérant en accident grave, accru par le vieillissement des composants, par les nombreuses pièces non conformes présentes dans ces réacteurs et par des interventions simultanées difficiles à coordonner (nombreux sous-traitants, erreurs humaines,...).

Pour éviter qu'une nouvelle catastrophe nucléaire ne se produise, pour éviter d'être contaminé-e-s, évacué-e-s, ruiné-e-s, **la seule manière sûre est de mettre à l'arrêt définitif ces réacteurs nucléaires.** C'est non seulement possible mais vital pour la région.

Cela n'entraînera pas une pénurie d'électricité:

- d'une part, les réacteurs nucléaires de la centrale du Bugey ont souvent été à l'arrêt au cours des mois passés (deux sur quatre en moyenne au cours de l'année 2016) et malgré une période très froide début 2017, avec de nombreux autres réacteurs nucléaires arrêtés, il n'y a pas eu de coupure d'électricité,
- d'autre part, les autres moyens de production (dont les énergies renouvelables qui produisent déjà régulièrement plus de 50% de la consommation d'électricité de la Région Auvergne Rhône Alpes) pourront être mobilisés plus efficacement et massivement lorsque les réacteurs nucléaires du Bugey seront définitivement arrêtés.

Cela n'entraînera pas non plus une crise économique:

- de nombreux travailleurs, dont en grande partie ceux de la centrale du Bugey, devront s'occuper des opérations de mise à l'arrêt définitif, de la sécurisation du site puis du démantèlement qui durera des dizaines d'années (comme cela se produit sur le site voisin de Creys-Malville où plus de 350 personnes travaillent à la surveillance du site et au démantèlement du réacteur Superphénix),
- le dynamisme régional, renforcé par le déploiement d'énergies renouvelables en lieu et place de la menace nucléaire, générera de nouveaux emplois.

Monsieur le Ministre d'État, Mesdames et Messieurs les Administrateurs, vous savez qu'un accident nucléaire arrivera probablement prochainement en France si rien n'est fait pour arrêter les réacteurs. Pour ceux de la centrale nucléaire du Bugey, proche de notre domicile, nous vous demandons de faire tout ce qui est en votre pouvoir pour permettre leur mise à l'arrêt définitif avant leur quatrième visite décennale.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Ministre d'État, Mesdames et Messieurs les Administrateurs, l'expression de notre haute considération.

Coordination Stop-Bugey

CONTR  ATOM

JAB
1211 Genève 8
PP (Journal)
CH-1211
Genève 8